

assignées à l'épiscopat d'Eucher II, savoir de 520 à 538. Un seul point reste obscur, l'année même du désastre qu'on hésite à fixer d'une manière absolue. Deux dates également probables se présentent. L'une qui va du commencement de 523 à la fin de 524; c'est la première lutte sous le roi Sigismond : l'autre, de 531 à 534; c'est la suprême et inutile résistance de Gondemar. Quelle que soit, de ces deux solutions, celle qu'on adopte, il est parfaitement exact que l'église de Saint-Martin d'Ainay, relevée au x^e siècle par Amblard, avait été, 460 ans plus tôt, « détruite par les Vandales, au temps d'Eucher, évêque de la cité lyonnaise, *Tempore Eucherii archiepiscopi civitatis lugdunensis.* »

IV

Les Actes de sainte Consorce.

Nous n'avons fait jusqu'ici que glaner çà et là dans les champs de l'histoire diverses preuves de l'existence du second Eucher ; parlons enfin des *Actes de sainte Consorce*, principale source historique dans la question qui nous occupe, document capital qui suffirait, suivant nous, à éclaircir pleinement le débat, à lever tous les doutes, à porter une conviction entière dans l'esprit du lecteur. « Tous les historiens qui ne les ont pas connus et qui s'en sont écartés, remarque avec raison M. Robert dans son *Histoire de Sainte Tulle*, n'ont pu énoncer que des faits inexacts et apocryphes (1). »

(1) Nous ferons connaître bientôt cet ouvrage et son estimable auteur.